

nant que je sais ce que c'est que d'être chrétien, que je suis sûr de ma foi et fier de mon Credo, cette même place de porte-drapeau du Christ, je ne voudrais pas la céder à un autre pour un billet de dix mille francs".

Nos jeunes gens travaillent donc pour fortifier leur foi et leur dévouement; ils travaillent pour apprendre à parler; ils ont fait des cercles d'étude et des écoles de conférenciers. Quand il passe encore dans nos communes quelque attardé de l'anti-cléricisme, quelque hâbleur en libre pensée, et parfois en libre imbécillité, disant de ces sottises monumentales à faire sauter les quatre fers en l'air tous les ânes de la création, il trouve en face de lui désormais, à la table de l'auberge, à l'atelier, à l'usine, au café, un de nos petits camarades, qui ne sait peut-être pas faire une phrase aussi droite que le sillon qu'il trace de sa charrue dans son sol, mais qui sait regarder en face, parler franc, et faire rentrer le mensonge dans la gorge de l'exploiteur de crédulité populaire.

Ils se sanctifient, nos jeunes gens—un prêtre a le droit de dire ce mot, et l'auditoire que vous êtes en comprend l'importance. Ils organisent des retraites fermées semblables aux vôtres; dans un seul département, l'Ardèche, cette année même, ils seront quatre cents à faire leur retraite fermée de deux ou de trois jours.

A la clôture d'une de ces réunions religieuses où se transfigurent leurs vies, un petit domestique de ferme, en blouse de travail, me dit cette parole, qui n'est pas d'un littérateur ou d'un rhéteur, mais qui montait d'une âme toute pleine encore des joies de la prière: "Mon Père, je ne savais pas ce que c'était que le bon Dieu; je ne savais pas ce que c'était que Notre-Seigneur. Pour moi, jusqu'à présent, ce n'était qu'un morceau de plâtre sur un morceau de bois; mais maintenant, le Christ, c'est un soleil dans mon cœur et c'est un amour dans ma vie".